

Lettre aux amis de la police (et de la gendarmerie!)

20¹⁵ / 5

(X^e année)



La Lettre aux amis sur le site CRIMINOCORPUS :

Vous êtes nombreux à demander d'anciens n° de la *Lettre*, voire des références d'ouvrages annoncés, d'archives signalées, etc...

Rappelons que la *Lettre* est relayée par le site Criminocorpus, mais que divers problèmes ont fait que l'archivage s'y est arrêté au n° 2013/5...

Marc Renneville s'est attelé à la tâche cet été pour mettre fin à ce scandale et désormais vous trouverez la collection complète de toutes ces dernières années à l'adresse suivante :

<http://criminocorpus.hypotheses.org/category/politeia>

"Le thème de l'erreur judiciaire est historiquement bien ancré, financièrement juteux, médiatiquement porteur, et permet sans risque de s'inscrire - en toute modestie - dans les lignées de Zola et de Voltaire... Pour l'élite de l'intelligentsia française, l'affaire Dreyfus est une valeur sûre qui permet, aujourd'hui, de bien belles envolées."

(Didier Gallot, *Les Grâces de Dieu*, 1993, pp. 55-56)

Je ne savais pas dans quoi j'avais mis les pieds...

en donnant très (trop bien sûr) rapidement quelques remarques et indications bibliographiques sur le crime de Lurs et ce qui est devenu « l'affaire Dominici » !

Entre 10 et 15 méls par semaine après que la *Lettre* a été « postée », de nouveaux abonnés à inscrire, etc... et puis des conseils de lectures passionnantes, des remarques et développements intéressants, des liens d'une grande richesse, la « rencontre » par courriels interposés de véritables « dominici-logues », des gens passionnés, éclairés, compétents, mais pondérés, prudents (sauf dans la condamnation du « livre-scélérat », véritable imposture qui transforme un crime sordide en affaire d'espionnage international à deux Euros 99 centimes « révélée » par une enquête dont méthodologie et déontologie laissent pantois...).

Comme je m'en voudrais de ne pas en faire profiter les amis (l'un d'entre eux a même décidé de modifier son projet de vacances pour aller sur les lieux du crime...) je vous donne en vrac quelques nouvelles : elles sont plutôt bonnes.

■ Un policier qui a occupé de hautes fonctions dans la PJ (Paris, Marseille), passionné par une affaire dont il connaît le détail (et les archives !) sur le bout des doigts, a écrit un ouvrage rigoureux dont il m'a adressé le manuscrit. Un travail fouillé et complet. Après avoir relu tous les documents, PV, rapports originaux, il a repris l'affaire comme un historien le ferait : à partir de toutes les archives : judiciaires, policières, de toutes les sources (journalistiques, testimoniales...)

Il en ressort une synthèse que je dirais définitive — si je n'étais pas comme tous les historiens sensible aux révisions que permettent de nouvelles découvertes toujours possibles — et des conclusions dont la pertinence et la logique n'empêchent pas la modestie et l'humilité. On ne saura jamais la vérité : qui a tué (Gustave ou Gaston, Gustave ET Gaston : quelle est la part de chacun) ? À la suite de quel malentendu tragique avec les Drummond, campeurs improvisés pour leur malheur à proximité de la Grande terre et d'un clan particulièrement anxieux des conséquences possibles de l'éboulement de terrain sur la voie SNCF consécutif à l'inondation de « la luzerne », le drame s'est-il déroulé ? Qui a tué et quand la petite Elizabeth ? Qui l'a transportée à l'endroit où son corps fut retrouvé (à 70m de la Hillman de ses parents), qui a fouillé et volé les affaires de la famille anglaise... ? Mais les hypothèses proposées, appuyées sur une expérience professionnelle acquise après des décennies dans la PJ et une recherche pointilleuse dans les archives, confirment ce que beaucoup pensaient dès l'époque : l'implication à des degrés divers de tous les membres du « clan » — femmes comprises — une implication qui explique mensonges, demi-aveux, demi-accusations... Comme le dit l'auteur : tous

les acteurs se tiennent par la barbichette. Parler, accuser c'est avouer sa propre responsabilité, son propre rôle...

Excellente nouvelle : les éditions Vendémiaires vont publier le livre. Il sera désormais difficile de croire naïvement aux faux scoops mais vrais trouvailles éditoriales. Malheureusement, on ne refera pas les films et téléfilms que ces monstruosité méthodologiques ont inspirés...

■ Et puis, ces échanges m'ont permis la découverte d'autres « Dominicologues ».

Un groupe de passionnés et curieux/méticuleux en diable, comme il faut l'être dans ces sortes d'affaires. L'un d'eux nourrit et entretient un site que je recommande vivement aux amis intéressés. Un site auquel j'emprunte l'exergue de ce paragraphe et dont l'auteur, depuis des années, compile, analyse, jauge, évalue, critique, commente... toutes les informations et publications sur l'affaire Dominici :

<http://www.samuelhuet.com/lurs.html>

Tout y est classé par rubriques (l'arme, l'enquête, bibliographie, photos...) vous y trouverez des dizaines d'articles, de mises au point passionnantes, notamment de lecteurs extrêmement « pointus » (cf les analyses impressionnantes de l'arme et des munitions).

Voici les différentes rubriques et les liens directs :

- [Une très longue enquête](#)

Méandres (et soubresauts) d'une très longue enquête

"Au terme de notre très longue enquête, il ne fait aucun doute que l'assassin de la famille Drummond est bien Gaston Dominici" (Commissaire Sébeille, rapport du 25 janvier 1954, D 250, Conclusion, p. 50)

"Après de longs mois d'information qui avaient permis de mettre en évidence les attitudes équivoques, les contradictions et les mensonges des exploitants de la Grand'Terre, le sieur Dominici Gustave révélait, en pleurant, le 13 novembre 1953, à l'issue d'un long entretien avec les policiers, qu'il avait appris le 5 août vers 4 heures du matin, de la bouche même de son père, que celui-ci était le meurtrier de la famille Drummond... Dominici Gaston n'a pas d'antécédents judiciaires. Il est représenté comme un individu assez violent, buveur, autoritaire et renfermé" [Acte d'accusation, 27 septembre 1954]

(Nombre d'articles : 19)

- [L'arme](#)

"L'absence presque totale de lubrifiant dans le canon et sur les parties externes du mécanisme, qui sont en partie oxydées et recouvertes de rouille, rend le fonctionnement difficile, sans qu'il présente, toutefois, d'anomalie" (Rapport H. Ollivier n° 1812, 30 septembre 1952)

Nombre d'articles : 3

- [Aux assises](#)

Un temps fort : des débats souvent houleux, des vérités entrevues

Nombre d'articles : 8

- [De la seconde enquête à la grâce](#)

Des prétendues "révélations" du condamné, au geste d'humanité du président Ch. de Gaulle

Nombre d'articles : 8

- [Controverses \(et faits\)](#)

Débats, mensonges, contre-vérités, zones d'ombre...

Nombre d'articles : 6

- [Raconter \(et souvent falsifier\) l'histoire](#)

"Les fripons ont assez de moyens pour faire des dupes ; ne leur prêtons pas les mains par un aveuglement charitable". (Jean Jaurès)

Pour y voir (un peu) plus clair...

Nombre d'articles : 17

- [Bibliographie](#)

Essai de bibliographie critique

Nous adoptons le mode chronologique d'exposition (mais ici dans l'ordre inverse) utilisé par le regretté juge P. Carrias dans son explication personnelle de l'affaire de Lurs.

Nombre d'articles : 8

- [Photos](#)

Divers clichés sur les lieux de commission des faits

Nombre d'articles : 5

- [Documents Lurs](#)

Divers documents, apportant des éclairages complémentaires sur l'Affaire Dominici

Nombre d'articles : 21

■ Je rappelle par ailleurs que CRIMINOCORPUS a mis en ligne des scans des documents rarissimes ou inédits de l'affaire qui figuraient dans la collection Zoumeroff.

Ce que j'en avais écrit dans la *Lettre aux amis* 2°14/10 reste bien évidemment valable :

<Une mine (d'or) documentaire sur le site criminocorpus

Criminocorpus met en ligne les photographies faites des trésors de la collection Zoumeroff avant sa vente et sa dispersion :

<http://www.pba-auctions.com/html/index.jsp?id=18549&lng=fr&npp=1000>

(lot 261)

<https://criminocorpus.org/bibliotheque/collections/5/>

cf notamment :

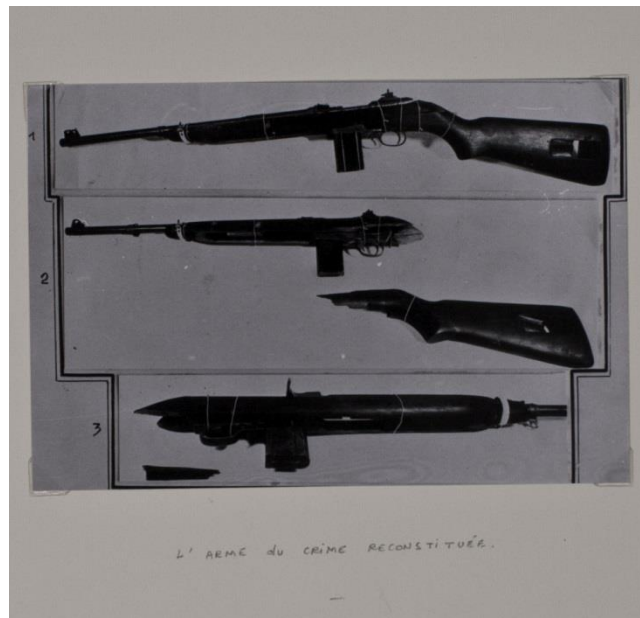
<https://criminocorpus.org/fr/bibliotheque/doc/287/>

Des documents rares et précieux désormais accessibles à tous...>

Position du corps de Lady Drummond :



L'arme du crime :



■ À tous les négateurs et leurs suivistes (plus ou moins) crédules :

Ce texte de W. Laqueur à propos du télégramme Riegner envoyé à Washington, le 10 août 1942 : la différence entre savoir et croire et l'importance de la chronologie

<http://www.tabletmag.com/jewish-arts-and-culture/books/192421/riegner-cable-shoah>

■ Résistance et résistance...

Dans la postface (« Le témoin, les archives et l'historien ») de notre ouvrage *Liquider les traîtres*, Robert Laffont, 2007) nous citons ce propos de René Fallas, authentique résistant et combattant inlassable pour la vérité :

« Qu'en est-il de l'histoire de la Résistance ?

Appartiendrait-elle aux seuls résistants, dont les témoignages seraient par nature et par définition exempts d'affabulations, d'impostures et de contre-vérités ?

Serait-elle la chasse gardée de quelques chroniqueurs ou historiens n'osant mettre en doute de grands témoignages et ne cherchant pas systématiquement à tout vérifier, à tout contrôler ? [...] La Résistance n'est pas un mythe, mais les mythomanes de la Résistance et leurs thuriféraires sont légion. »

(René Fallas, membre du comité directeur du MLN, vice-président de l'association nationale des médaillés de la résistance, préface au livre de Gérard Chauvy, *Aubrac. Lyon 1943*, Paris, Albin Michel, 1997.)

■ Jean Zay résistant ?

La panthéonisation de quatre personnalités « de la Résistance »

(Geneviève De Gaulle, Germaine Tillon, Pierre Brossolette, Jean Zay) pose un problème récurrent : une victime de Vichy, de la Milice, des Allemands, un déporté, un otage fusillé... sont-ils des résistants ?

Pour avoir expliqué que Guy Môquet, fusillé, avec 16 autres internés, en représailles de l'attentat de Nantes en octobre 1941, n'était pas,

n'avait pas pu être un résistant¹, nous nous sommes trouvés au milieu d'une polémique d'autant plus violente que l'arrestation du jeune Môquet en octobre 1940 — comme celle de beaucoup d'internés du centre de séjour surveillé de Choisel — pour propagande communiste alors que cette dernière attaquait essentiellement la « judéo-ploutocratie » (sic) britannique et le général de Gaulle « valet de la City », tout en prônant la fraternisation avec les soldats allemands, rappelait que le parti communiste, avant d'être « le parti de la résistance et des fusillés » et celui « des patriotes » comme il le revendiqua à la Libération, avait dénoncé la guerre impérialiste et erré entre tentations défaitistes et compromissions jusqu'à ce que l'attaque allemande contre l'URSS ne dissipe cet épisode glauque en juin 1941. Les socialistes au pouvoir ne sont-ils pas en train — avec Jean Zay — de refaire le coup de N. Sarkozy avec Guy Môquet ?

S'il fut une cible essentielle et une victime de la haine de Vichy pour la République et les juifs, une victime de la Milice, Jean Zay incarcéré de 1940 à sa mort, fut-il un résistant ?

On le sait, Jean Zay embarqua sur le *Massilia* pour continuer – du moins les embarqués le pensaient-ils – la guerre depuis l'Empire et manifesta ainsi son refus de l'armistice imposé par le clan Pétain-Weygand-Darlan-Laval-Marquet-Chautemps-Alibert et consorts. Après une condamnation à la déportation à vie (octobre 1940), emprisonné à Riom dans un régime de semi-liberté, il a participé aux comptes rendus clandestins du procès de Riom qui se retourna contre les accusateurs et eut des contacts avec l'OCM (organisation civile et militaire).

Il lui était difficile de faire davantage dans sa situation.

Or résister c'est agir et François Marcot maître d'œuvre du Dictionnaire de la Résistance (Robert Laffont) rappelle que l'idée de Résistance est inséparable de l'action, mais nous savons par ailleurs que les faits de résistance ne sont pas nécessairement des actes de Résistance.

On peut donc à juste titre penser que d'autres incarnent davantage la Résistance et que Jean Zay est plutôt le symbole des haines qui rassemblaient l'extrême droite et une grande partie du personnel politique de l'État Français contre « l'antifrance » : juifs, francs-maçons, étrangers...²

¹ J.-M. Berlière et Franck Liaigre, *L'Affaire Guy Môquet : enquête sur une mystification officielle*, Larousse, 2009.

² Au-delà des cercles de l'extrême-droite, Jean Zay était peu considéré (euphémisme) : on relira à ce sujet le passage du *Journal* de Maurice Garçon (Fayard/Les Belles Lettres mai 2015) où, le 8 juillet

Le Cercle d'étude de la déportation et de la shoah. Amicale d'Auschwitz, a consacré un N° de ses « Petits cahiers » à « Jean Zay, une figure symbole de la République », *Petit Cahier / 2^e série / n°22 / Avril 2015* (à commander auprès de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie, 98 rue Montmartre, 75065 Paris Cedex 2 (15€))

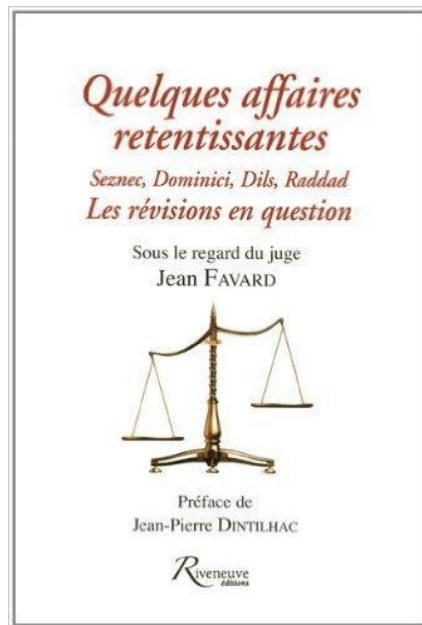
■ **Un cas (ils vont se multiplier avec toutes les recherches en cours) de révision de l'image d'une héroïne de la Résistance :**

<http://www.charentelibre.fr/2015/05/28/ruffec-l-honneur-perdu-de-la-resistante,2000363.php>

1944, apprenant l'assassinat de Jean Zay, il ne ménage pas un personnage que manifestement il n'aime pas (Cf CR de l'ouvrage in *Lettre aux amis* précédente 2015/4).

OUVRAGES :

- Jean Favard, *Quelques affaires retentissantes (Seznec, Dominici, Dils, Raddad), les révisions en question*, Riveneuve éditions, 2011, 314 pp.



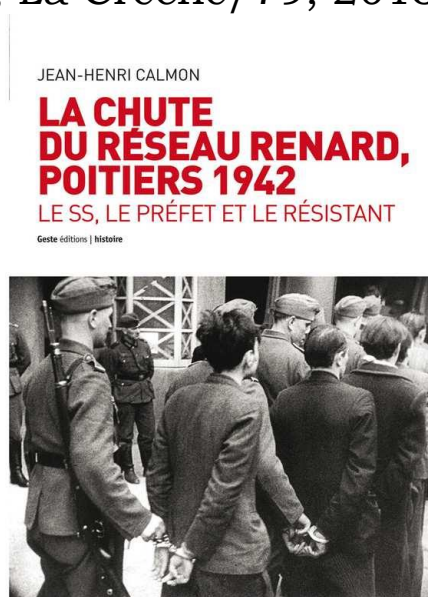
Je dois à Samuel Huet qui « nourrit » le site sur le triple crime de Lurs (*vide supra*) la découverte d'un livre passionnant qui m'avait échappé ayant déjà une bonne connaissance des affaires citées. L'auteur a voulu que ce livre ne paraisse qu'après sa mort, à le lire on comprend pourquoi... Ayant siégé et rapporté au sein de la commission de révision, il aborde quatre erreurs judiciaires qui n'en sont pas : Seznec, Dominici ; ou peut-être pas : Dils, Omar Raddad. On y apprend beaucoup de choses et de détails troublants. Ce n'est pas toujours bien écrit (relecture ?), c'est parfois compliqué pour ceux qui n'auraient pas suivi le détail des affaires, mais c'est très éclairant aussi sur les motivations et démarches des demandeurs de révision et leurs avocats (célèbres).

Présentation éditeur :

« Étudiant en droit en 1954, Jean Favard assiste médusé aux contradictions du procès de Marie Besnard, ce qui l'amène à se pencher sur d'autres condamnations telles celles de Marie Lafarge ou encore du pharmacien Danval. Trois affaires qui iront en révision à partir de critères différents, la législation évoluant. Et c'est à Paris, en tant que

conseiller à la Cour de cassation, que Jean Favard est appelé en 1996 à faire partie de la Commission de révision. C'est donc cette fois "de l'intérieur" qu'il peut connaître le fonctionnement (et les dysfonctionnements) de la justice française. C'est alors qu'il découvre aussi toutes les pressions et passions qui se créent autour d'une demande de révision. Au fil de cet ouvrage, Jean Favard (qui a souhaité que ces mémoires ne soient publiées qu'après son décès, survenu le 18 janvier 2010) reprend minutieusement chacune des affaires abordée, avec soin il examine toutes les pièces du dossier afin de déterminer s'il y a ou non "faits nouveaux" pouvant conduire à la révision. Il restitue chaque période dans le contexte de l'époque, parfois distant de plus de 70 ans du procès à la (ou aux) révision. Il nous fait partager l'ambiance qui entoure ces demandes de révision : l'ardeur des familles à vouloir réhabiliter leur ancêtre et le déchaînement des passions souvent orchestré par les avocats et/ou la presse, en passant par les pressions politiques. Cet ouvrage est centré sur quatre affaires retentissantes pour lesquelles Jean Favard a siégé lors de leur révision à partir de 1996".

■ Jean-Henri Renard, *La Chute du réseau Renard*, Poitiers, 1942. Geste éditions, La Crèche/79, 2013.



74 résistants arrêtés par les polices allemande et française ont été conduits à la prison, telle est la stupéfiante nouvelle qui se répand dans la ville, en cet été 1942.

L'émotion est d'autant plus grande que derrière le chef des conjurés, Louis Renard, on trouve des prêtres, des hommes de loi, des artisans, des commerçants, des universitaires, des médecins et autres notabilités.

L'affaire est portée à la connaissance de Kurt Lischka, n°3 de la SS en France, par J. Leguay, adjoint de René Bousquet, le Secrétaire Général à la Police de Laval. Elle est en effet la première à être traitée en vertu des accords que ce dernier vient de conclure avec Karl Oberg, chef suprême de la SS en France, pour combattre plus efficacement la résistance.

Après de longues et patientes recherches, et à partir de documents inédits ou peu connus, l'auteur présente dans ce livre une version complète, totalement renouvelée, de cette tragédie, établissant avec minutie, les responsabilités de tous, sans en négliger aucune. L'ouvrage constitue en outre un témoignage exceptionnel sur la première Résistance en France.

L'auteur, Jean-Henri Calmon, agrégé de l'université, professeur honoraire, vice-président de l'*Institut de géopolitique et culturel Jacques Cartier* est un connaisseur averti de l'histoire politique du département au XXe siècle, sur laquelle il a beaucoup travaillé, dans le cadre, notamment, des enquêtes de l'*Institut d'Histoire du Temps Présent* (CNRS) dont il a été longtemps le correspondant pour la Vienne.

PS : Je profite de cette annonce pour saluer une maison d'édition (Geste) consacrée au grand « centre-ouest » qui publie nombre d'ouvrages intéressants (affaires criminelles, histoire, justice...)

Son catalogue :

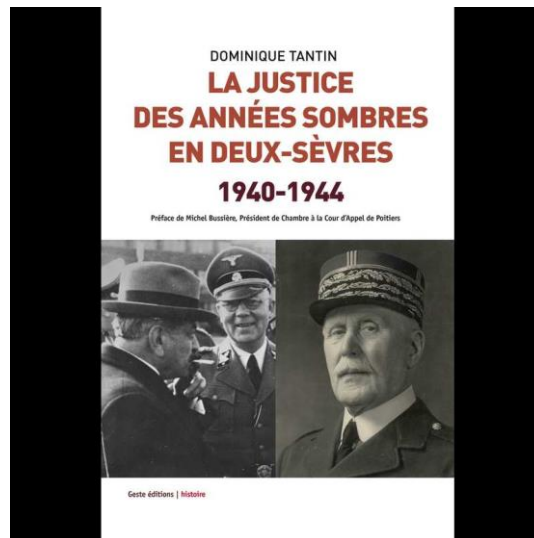
<http://www.gsteditions.com/>

J'en profite également pour rappeler aux « amis de la police... » l'existence du « blog » de Philippe Poisson, ancien de la Pénitencière, qui sort de l'obscurité de façon régulière nombre de publications locales et confidentielles :

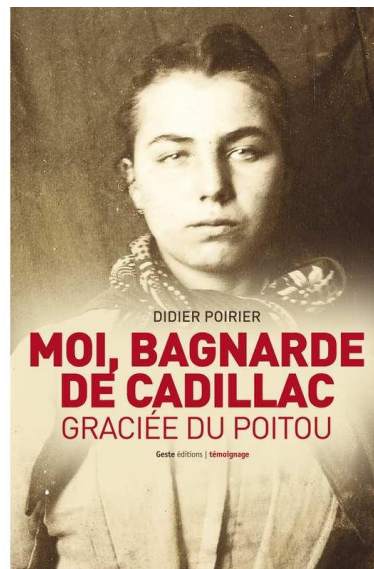
<http://philippepoisson-hotmail.com.over-blog.com/>

comme par exemple ces deux autres ouvrages également édités par Geste édition et qui auront pu échapper à votre vigilance comme à la mienne...

Dominique Tantin, *La Justice des années sombres en Deux-Sèvres*, 2014



Didier Poirier, *Moi bagnarde de Cadillac...*, 2014.



■ Un petit dernier pour la route et les amis de la gendarmerie : Xavier Viallon, *Histoires d'un gendarme ordinaire*, Bouinotte éditions, 2015... avec une préface de Pierre Bellemare (Nobody's perfect...)



■ Un numéro de revue

La revue *Histoire-Economie & Société* consacre son 2^e numéro de 2015 à un personnage oublié mais qui joua un rôle important et reste (restera ?) le dernier ministre de la Police générale de l'histoire de France après une longue interruption de la charge.

« Maupas un préfet en politique : de la Monarchie de Juillet au Second Empire »

Il s'agit en fait des interventions à la journée d'étude que les Archives Nationales avaient organisée en décembre 2013 et dont la Lettre s'était fait l'écho.

Aucun curieux de l'histoire du XIX^e siècle ne manquera cet apport important qui comble une lacune importante. J'ajoute que ces textes sont largement fondés sur les archives du fonds de Maupas qui est d'une grande richesse.

Vous trouverez le sommaire à cette adresse :

<http://www.revues.armand-colin.com/histoire/histoire-economie-societe/histoire-economie-societe-22015-maupas-prefet-politique-monarchie-juillet-au-se>



Pour achever de vous convaincre, je reproduis, avec sa permission, la préface d'Eric Landgraf « inventeur » du fonds.

" Les fonds conservés au département des archives privées réservent une fois encore de belles découvertes. Charlemagne Émile de Maupas, personnalité moins reconnue par la grande histoire, fut un haut fonctionnaire dont la carrière a connu son heure de gloire préfectorale à l'ombre du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, futur Empereur. Son règne, et on avait eu tendance à l'oublier, a débuté par un coup d'État, le 2 décembre 1851.

Homme de l'ombre, Maupas participe activement au cercle restreint dès le début du nouveau régime, en politicien convaincu de l'utilité d'un pouvoir fort et autoritaire. En récompense de sa ténacité et de sa loyauté, Maupas devient, fin janvier 1852, ministre de la Police générale, un organe répressif et administratif, inventé sous Napoléon Ier pour Fouché. Maupas a tellement incarné ce ministère, en a usé, parfois au détriment du régime napoléonien, qu'il en lasse finalement son puissant mentor. Louis-Napoléon Bonaparte congédie ainsi son nouveau sénateur le 21 juin 1853. Nommé à des fonctions internationales et régionales désormais, il poursuit sa carrière, avec, pour apothéose, une préfecture à Marseille, dont les travaux «

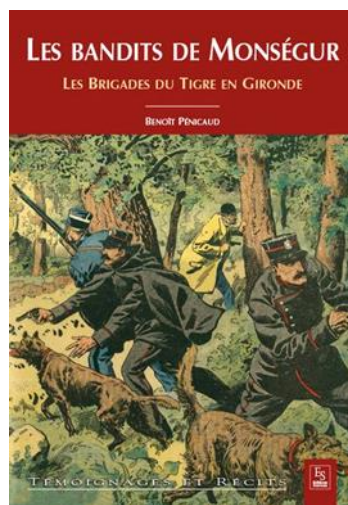
haussmanniens » ouvrent de nouveaux tracés urbains et élèvent de nouveaux monuments de 1861 à 1866.

Ce fonds rare, acheté pour l'essentiel par l'État en 2003, permet de lever le voile sur un pan méconnu de l'histoire de France. C'est aussi une des forces des papiers privés que de pouvoir compléter les papiers publics, parfois rendus lacunaires par les aléas des régimes successifs.

Plus encore, le fonds Maupas témoigne de la richesse sensible du quotidien de l'élite du XIXe siècle au travers de ses correspondances privées ou de ses rapports d'indicateurs au ministre, qui donnent aux papiers privés toute leur originalité. La longue carrière de Maupas ajoute à l'histoire des élites politiques du milieu du XIXe siècle, un modèle typique d'une carrière d'un notable provincial, aux biens importants, par mariage ou par adjudication publique, et surtout au réseau politique influant, nécessaire pour participer aux destinées du pays. Enfin, les historiens de la police et de l'histoire sociale trouveront ici des papiers qui reflètent la vie quotidienne de la France et surtout de Paris. "

Eric Landgraf

■ Benoît Pénicaud, *Les bandits de Monséguir. Les brigades du Tigre en Gironde*, Tours, éditions Sutton, 2015, 18€



En 1908 à Monséguir, en Gironde, un homme grimé sème la terreur la nuit, multipliant les tentatives d'assassinat, les incendies, les vols... De mystérieux « chevaliers du crime » apparaissent, signant leurs forfaits, défiant la police et la justice en annonçant constamment de nouveaux crimes plus terribles que les précédents. L'effroi de la population est tel qu'on appelle alors la 7e brigade de police mobile, c'est-à-dire les fameuses Brigades du Tigre, pour élucider l'affaire. À partir de la

consultation des archives et du dépouillement de la presse régionale et nationale, Benoît Pénicaud est parvenu à reconstituer cette intrigue jusqu'à son dénouement, complètement inattendu, qui eut lieu seulement quinze ans plus tard.

Pour les amateurs du genre...

Les mémoires de flics, genre littéraire et éditorial en vogue depuis M. Canler et le dernier tiers du XIXe siècle, sont toujours à lire avec beaucoup de recul et de méfiance tant leurs auteurs ont tendance à se mettre en scène et en vedette et à régler quelques comptes confraternels, mais ils reflètent à merveille — mieux que d'autres littératures — une époque, des crimes, des policiers, des méthodes, des ambiances, des sensibilités, des milieux, des mondes qui sont autant de pépites pour le curieux et l'historien ...

■ Charles Pellegrini, *Flic et Corse, grosses affaires et coups tordus*. Éditions Toucan, 2015, 20€



L'ancien chef de l'Office central de la répression du banditisme, par ailleurs corse lui-même, revient sur les réalités et les mythes de la criminalité corse.

À signaler du même auteur la réédition en format (et prix) de poche de *Histoires de PJ* (Manufacture de livres, 2015, 166p., 6€) dans lequel Pellegrini revient sur des affaires connues et moins connues résolues avec l'OCRB, l'office central de lutte contre la criminalité organisée dont il a été le patron.

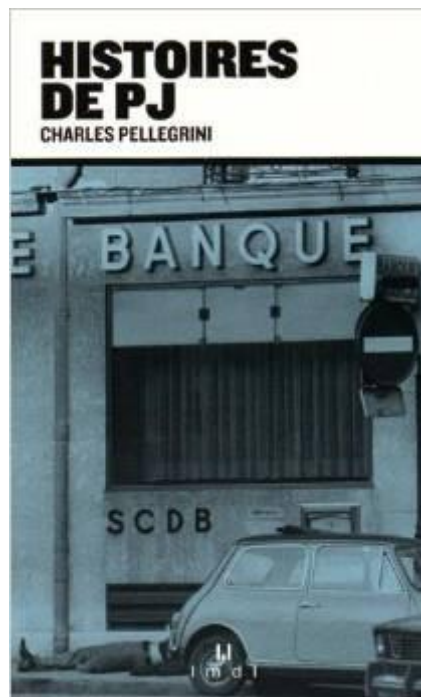
Publicité éditeur :

Commissaire divisionnaire, adjoint puis chef de l'OCRB, l'Office central pour la répression du banditisme, de 1973 à 1981. Actif au sein de la cellule antiterroriste

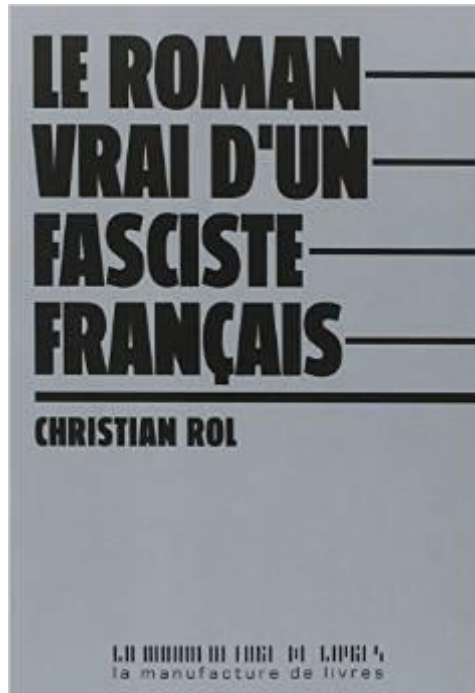
de l'Élysée Charles Pellegrini est un flic orchestre. Les affaires de rapt, le grand banditisme, le monde secret du Renseignement, ça le connaît ! Il a activement participé à la plupart des grandes enquêtes criminelles de la fin du XX^{ème} siècle, qu'il s'agisse de grand banditisme, d'enlèvements ou de lutte antiterroriste. Autant de chapitres de la longue histoire de la police, auxquels le nom de Charles Pellegrini fut associé. Il revient sur toutes ces affaires, sur son travail, ses objectifs, ses techniques, mais aussi ses doutes et ses émotions nées de ces histoires de PJ. Commissaire divisionnaire, Charles Pellegrini a été chef de l'Office central de répression du banditisme (OCRB). Son passé de policier lui a assuré une connaissance de nombreux dossiers. Il relate dans ses histoires de la PJ la prise d'otages de Clairvaux, le gang des lyonnais – c'est lui qui arrêtera Momon Vidal- , l'attaque du Club Méditerranée de Corfou, les affaires de rapt, le grand banditisme, Jacques Mesrine, la lutte antiterroriste et le monde secret du renseignement.

Biographie de l'auteur

Le Gang des Lyonnais; l'assassinat du Juge Renaud; l'affaire Maury Larivière; l'affaire Patrick Henry; la Société Générale de Nice; les guerres Marseillaises : Zampa, Van den berghe, Jacky le Mat; Affaire Vaujour (évasion par hélico); Le hold-up au Club Med de Corfou; l'enlèvement du Baron Empain; Debizet et la tuerie d'Auriol; La guerre des « Juifs » et des « Siciliens »; La prise d'otages de Clairvaux ; le gang des postiches ; l'affaire du Thélème ; l'enlèvement de Lelièvre (Mesrine) ; le proxénétisme lyonnais ; le milieu Lyonnais et le SAC...



■ Christian Rol, *Le roman vrai d'un fasciste français*, La Manufacture de livres, 2015, 19.95€



Présentation de l'éditeur :

Le 4 mai 1978, Henri Curiel, militant communiste et anti-colonialiste, membre du réseau Jeanson des porteurs de valises est abattu à son domicile parisien. Le 20 septembre 1979, Pierre Goldman, figure de l'extrême gauche des années 70, est tué par balles à bout portant à quelques mètres de chez lui dans le 13^e arrondissement. Ces assassinats qui ne seront jamais élucidés sont signés par une organisation d'extrême droite inconnue : Honneur de la Police. En 2012, peu avant de mourir, un individu discret revendique - à visage couvert - sa participation à l'assassinat de Pierre Goldman. Quant à l'autre « exécution » dont il assume la paternité auprès de quelques proches, elle est pour la première fois révélée dans ce livre.

Camelot du roi et membre de l'Action française à 14 ans, René Resciniti de Says est un ancien parachutiste. Parti guerroyer dans les Phalanges libanaises, et en Afrique aux côtés de Bob Denard, il a également été « instructeur militaire » en Amérique latine : un affreux .

Loin d'être un nervi au front bas, mais ne dédaignant pas l'étiquette de voyou , Resciniti de Says est un authentique marquis italien né des noces bâclées entre une mère chanteuse lyrique et un père aventurier parti très tôt du domicile conjugal sur les Champs-Élysées. En outre, s'il est « monarchiste », dandy aux élégances onéreuses, ses amitiés, elles, ne le sont pas toujours... et sa conduite non plus. La personnalité baroque de René Resciniti de Says - ce lettré peut déclamer des vers, ivre devant l'Institut après une nuit [passée ?] à se battre - sa vie et sa complexité nous épargnent l'écueil du registre « fana-mili facho » réducteur et sclérosant. D'abord, parce qu'il ne fut pas que cela. Sa vie nous renvoie aussi bien au cinéma qu'à la littérature, deux registres qu'il prisait tant. Où l'on passe allègrement des *Quatre Cents Coups* à *La Fureur de vivre* - il vouait dans ses jeunes années une adoration à James Dean -, à la langue d'Audiard, d'un Paris interlope à

Beyrouth sous le feu ; et aux personnages de Blondin à qui il ressemblait tellement à la fin de son existence.

Christian Rol revient sur les assassinats commandités au plus niveau, mais au-delà du document choc et de l'affaire d'État dont il fut la main armée par les « services » [ce livre ?] ne devrait pas manquer de remuer le monde politique, celui du Renseignement, de certains intellectuels et des journalistes. Il s'immerge aussi dans une jeunesse agitée au cœur des groupuscules politiques de droite : Occident, Ordre Nouveau et Action Française, qui firent le coup de poing au Quartier latin dans les années 60 et 70 et qui furent un vivier riche en gros bras pour les services parallèles du pouvoir de l'époque et en futur leaders de la France d'aujourd'hui. Il [L'auteur ?] donne là un « roman vrai » d'un personnage picaresque avec qui nous voyageons d'un monde à l'autre en embrassant un destin hors norme. Roman signifiant, qualité d'écriture, densité et exigence littéraire destinées à coller au personnage [sic]

Comme toujours, ce genre de livre (mieux écrit que l'avis de l'éditeur !) pose la question des sources et de la validité de la preuve : roman, enquête, confession, affabulations... ?

Que les faits soient authentiques (et dans quelles proportions ?) ou non, l'ouvrage nous (re)plonge dans une époque, un milieu que la bio de F. Duprat (Joseph Beauregard, Nicolas Lebourg, *François Duprat, l'homme qui réinventa l'extrême-droite de l'OAS au Front National*, Denoël, 2012) avait déjà visités et dépeints.

■ Pierre Berthelet, *Crimes et châtements dans l'État de sécurité - Traité de criminologie politique*. Publibook, 2015.



Crimes et châtements
dans l'État de sécurité

<http://www.publibook.com/librairie/livre-universitaire.php?isbn=9782342033922>

■ Milka Kahn et Anne Véron, *Des Femmes dans la mafia : madones ou marraines ?* Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.

Présentation éditeur :

Pendant longtemps, le rôle des femmes au sein des mafias a été négligé. Silencieuses et discrètes, souvent réduites au statut de victime, on les croyait sous l'emprise des hommes, reléguées aux tâches domestiques. Elles ont longtemps constitué une sorte de vitrine respectable pour les mafieux. En public, elles se montrent parfaites : elles vont à l'église, assistent aux cérémonies publiques, sont extrêmement polies et soumises. Il est alors difficile d'imaginer des personnes aussi respectables mariées à des tueurs sanguinaires.

Mais qui sont réellement ces femmes qui accompagnent leurs maris et leurs fils dans des vies de crimes et de prison ?

On sait aujourd'hui qu'elles jouent depuis toujours un rôle central dans l'organisation criminelle : celui de garante de la culture mafieuse. Dans la mafia, les hommes sont rarement à la maison. La plupart sont en cavale ou en prison. Ils ne sont donc que très peu présents aux côtés de leurs enfants. Alors qui transmet les valeurs mafieuses ? Ce sont les femmes qui construisent et entretiennent dans l'imaginaire des enfants ces figures héroïques d'hommes mafieux. Ce sont elles qui, lorsqu'elles se retrouvent veuves, poussent leurs fils à la « vendetta ». Ce sont elles qui deviennent des chefs. Pourtant, certaines, au péril de leur vie, décident de rompre avec la famille et de collaborer avec la justice, pour leurs enfants, pour faire cesser le crime.



Un sujet original et bienvenu, mais comme tous les livres de journalistes l'ouvrage est fondé sur articles de journaux, enquêtes, entretiens... abondamment cités (avec les références !)...

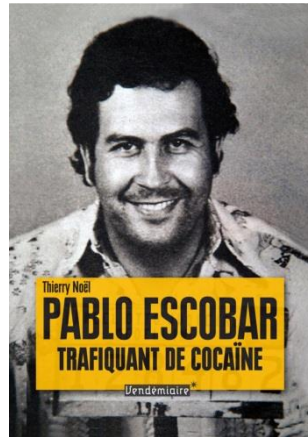
■ Thierry Noël, *Pablo Escobar. Trafiquant de cocaïne*, Paris, Vendémiaire, 2015.

On ne saurait dire que « Toto Riina », avec son palmarès de plusieurs centaines de morts (voir livre précédent), était un enfant de cœur, mais avec Escobar, on change encore d'échelle et cette « saga » où se croisent bandits, policiers, militaires, agents américains, paramilitaires, guerilleros... fait froid dans le dos et permet aux non spécialiste que je suis d'entrer de plain-pied dans un monde et un continent exotiques à tous points de vue...

Présentation éditeur

Il commandita un attentat contre un avion de ligne, fit assassiner, outre ses concurrents, des hommes d'État, des policiers ou des journalistes qui tentaient de dénoncer ses exactions. Dans la Colombie des années 1970 et 1980, Pablo Escobar s'est imposé comme un trafiquant hors normes, non seulement un

baron de la cocaïne à la tête de l'un des plus puissants réseaux du pays, mais aussi un combattant sans scrupules, à l'origine de la mort ou de la disparition de milliers de personnes. Vingt ans après sa mort, cette figure emblématique de l'Amérique latine est pourtant toujours l'objet d'un véritable culte : nombreux sont ceux qui célèbrent en lui le bandit philanthrope en lutte contre l'oligarchie, le rebelle dressé contre l'État ou encore le patriote dénonçant les ingérences américaines. En réalité, en bâtissant son empire sur la violence et la corruption, le « Patron » a largement contribué à la ruine du pays, qui peine aujourd'hui encore à se relever de ces années noires. Pour la première fois, un historien français retrace la vie mouvementée de Pablo Escobar, révélant toute la complexité de cette page d'histoire latino-américaine.



■ Actes du colloque « Jaurès pacifique pacifiste »

1ère partie : Jaurès, Castres, la France et l'Armée

- *Les premiers contacts de Jaurès avec l'Armée*
par Alain LEVY, conservateur-en-chef honoraire des bibliothèques de Castres
- *L'Armée dans Castres au début du XX^{ème} siècle*
par Aimé BALSSA, président de la Société culturelle du Pays Castrais.
- *Les réactions tarnaises face aux idées de Jaurès sur la paix*
par Jean FAURY, professeur de chaire supérieure honoraire en histoire, lycée P. de Fermat - Toulouse

2^e partie : patriotisme, internationalisme et antimilitarisme en France au début du XX^{ème} siècle

- *Le patriotisme français avant 1914*
par Gilles CANDAR, président de la Société d'Etudes jaurésiennes – professeur de chaire supérieure, lycée Montesquieu - Le Mans
- *L'antimilitarisme en France au début du XX^{ème} siècle*
par Gilles HEURE, chargé de cours à l'Université Paris IV, et grand reporter à Télérama
- *Les soldats du Midi et l'affaire du 17^{ème}*
par Rémy PECH, professeur d'histoire contemporaine et ancien président de l'université de Toulouse-Le Mirail

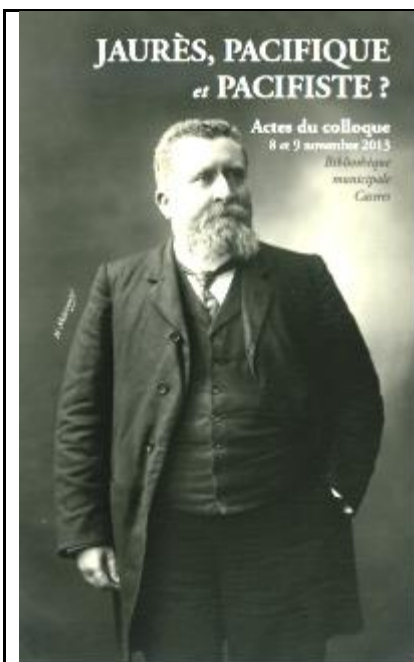
3^{ème} partie : vouloir la paix, préparer la guerre ?

- *Le débat stratégique en France au début du XX^{ème} siècle – L'armée, arche sainte dans la tempête ?*
par Olivier COSSON, maître de conférences – Université catholiques de l'Ouest – Angers, secrétaire de rédaction revue Mil Neuf Cent.
- *Jaurès, stratège de la Défense nationale – L'Armée nouvelle,*
par Jean-Jacques BECKER, professeur émérite d'histoire contemporaine
- *Les militants de la paix au début du XX^{ème} siècle*
par Emmanuel JOUSSE, agrégé d'histoire, allocataire-moniteur à l'Institut d'Etudes Politiques – Paris

4^{ème} partie : Jaurès et la violence

- *Police et délinquance à la Belle Epoque*
par Charles Diaz, contrôleur général de la Police nationale
- *Jaurès et la violence dans l'histoire*
par Vincent DUCLERT, professeur agrégé - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales – Paris
- *Jaurès face à la délinquance à la Belle Epoque*
par Marion FONTAINE, Maître de conférences en histoire contemporaine – université d'Avignon

Conclusion du colloque par Jean-Jacques BECKER



Jaurès, pacifique et pacifiste ?
Actes du colloque des 8 et 9 novembre 2013 à Castres
Imp. Couleurs d'Autan, avril 2015, 260 p.

ISBN : 978-2-908696-04-2

Manifestation labélisée par la mission du Centenaire



■ Un numéro de revue

La dernière livraison de ***la Tribune du commissaire****, la revue éditée par le Syndicat des commissaires de la Police nationale / SCPN) comporte un dossier conséquent et très instructif sur « *L'Intervention de police dans tous ses états : De la gestion démocratique des foules à la neutralisation des commandos terroristes* ».

Des questions dont l'actualité montre quasi quotidiennement l'importance.

(*N°134, mars-mai 2015)

■ Une réflexion pleine d'intérêt

The Third Way

A Plea for a Balanced Cannabis Policy

Cyrille J.C.F. Fijnaut and Brice de Ruyver

Le dernier ouvrage de Cyrille Fijnaut

Avec un rabais de 25% pour les amis de la police



9789004293182-Fijn
aut.pdf

Archives

■ Des nouvelles de moins en moins rassurantes du site de Fontainebleau fermé depuis plus d'un an et demi :

<http://www.larepublique77.fr/2015/06/18/alerte-rouge-sur-les-archives/>

<http://www.larepublique77.fr/2015/08/03/fontainebleau-archives-nationales-inondees-fleur-pellerin/>

■ LES USAGERS FACE AUX REFUS DE COMMUNICABILITÉ ET AUX DÉROGATIONS DANS LES SERVICES D'ARCHIVES DÉPARTEMENTAUX

Camille Olivier, *L'accès aux archives et les difficultés de communicabilité dans les services d'archives français : une remise en cause de la libre communication des archives ? 1979 à nos jours. Les usagers face aux refus de communicabilité et aux dérogations dans les services d'archives départementaux aujourd'hui*, mémoire de recherche du master Histoire, Document (métiers des archives), 2014, 120 p.

<http://alma.hypotheses.org/1783#more-1783>

■ Les archives de la « Gestapo » en France :

<http://philippepoisson-hotmail.com.over-blog.com/2015/08/gestapo-les-dossiers-les-plus-interessants-ont-disparu.html>

■ Les archives enjeu diplomatique et butin :

« Un détournement caractérisé : 53 ans après, les archives Algériennes toujours détenues par la France »

Par: Abdelkader Benbrik

<http://www.algerie1.com/zoom/un-detournement-caracterise-53-ans-apres-les-archives-algeriennes-toujours-detenus-par-la-france/>

<http://www.aps.dz/algerie/25534-il-est-temps-d-ouvrir-les-archives-de-la-r%C3%A9volution>

■ “Un pays sans archives bien traitées est semblable à un navire sans boussole”

<http://radiokapi.net/emissions-2/le-grand-temoin/2015/07/06/bob-bobutaka-un-pays-sans-archives-bien-traitees-est-semblable-a-un-navire-sans-boussole/>

■ Sénégal : plaider pour la construction de la maison des archives

<http://www.lequotidien.sn/index.php/opinions-debats/plaidoyer-pour-la-construction-de-la-maison-des-archives>

■ Cameroun : déclassification des archives sur le massacre des Camerounais par la France, vague de satisfactions des politiques, société civile et de l'opinion

<http://koaci.com/cameroun-declassification-archives-massacre-camerounais-france-vague-satisfactions-politiques-societe-civile-lopinion-102857.html>

■ Mise en ligne d'un document de la bibliothèque de l'ENAP

« Les prisons de l'Épuration dessinées par un détenu. Un document inédit. »
(Jean-Claude Vimont)

15 JUIN 2015

La médiathèque Gabriel Tarde de l'École nationale de l'Administration pénitentiaire (ENAP) a numérisé un fascicule de dessins et de textes intitulé " *A travers l'épuration. Souvenirs de prison. Illustrés par Guy Hanro. Cellule 460. Fresnes*". La page de couverture de ce manuscrit est raturée au crayon : " *A travers l'épuration. Poèmes et chansons de prison regroupés et illustrés par Guy Hanro. cellule 460. Fresnes*". En effet, l'auteur avait reproduit plusieurs textes de personnalités de la collaboration aux côtés de ses propres contributions. Le choix des auteurs ne manque d'ailleurs pas d'intérêt. Nous tenons à remercier Jack Garçon, conservateur de la médiathèque, d'offrir au public une version en couleurs de ce document méconnu qui ne fut jamais imprimé. Une précédente contribution sur cette œuvre ne disposait pas de l'ensemble des dessins et comportait des approximations sur l'identité de l'auteur. Des échanges avec des descendants de plusieurs condamnés pour faits de collaboration nous permettent

les rectifications nécessaires. Nous avons fait le choix de mettre en ligne toutes les planches dessinées.

<http://criminocorpus.hypotheses.org/4392>

■ SAUVEGARDER LES DONNÉES DES CHERCHEURS ?

Pour ne pas perdre le fruit d'années de travail, les chercheurs doivent préserver des quantités grandissantes de données. Une enquête menée à l'université de Lille 3 fait le point sur leurs pratiques.

À lire sur :

<http://presidence.univ-lille3.fr/index.php/2015/07/06/sauvegarder-les-donnees-des-chercheurs/>

ARCHIVES / PHOTOGRAPHIES

■ **L'AGENCE ASSOCIATED PRESS DIFFUSE GRATUITEMENT PLUS DE 500 000 ARCHIVES SUR <YOU TUBE> :**

<http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2015/07/23/associated-press-diffuse-gratuitement-550000-archives-video-youtube>

■ **Scènes de crimes, New York, archives du NYPD numérisées**

<http://focus.levif.be/culture/arts/en-images-les-archives-sanglantes-de-la-police-de-new-york-bientot-publiques/diaporama-normal-374171.html#photo=2>

■ **EUGÈNE ATGET SUR FLICKR (et à la BNF):**

http://www.fisheyemagazine.fr/paris-jadis/?utm_source=photoreview

■ **UKRAINE : des photos extraordinaires sur la violence meurtrière des affrontements entre police anti-émeutes et les protestataires à Kiev, une occasion de vérifier la « civilisation » du maintien de l'ordre « à la française »**

<https://www.lensculture.com/articles/maxim-dondyuk-ukraine-culture-of-the-confrontation>

■ **NOUVELLES ARCHIVES SUR LE 11 SEPTEMBRE :**

356 photographies réalisées par le photographe personnel du vice-président Dick Cheney viennent d'être mises en ligne sur la plateforme Flickr. Celles-ci étaient jusqu'ici conservées par le **U.S. National Archives and Records Administration** qui les a déclassifiées en application de la Loi pour la liberté de l'information (Freedom of information Act)

<https://www.flickr.com/photos/usnationalarchives/sets/72157656213196901/>

■ **POLÉMIQUE AUTOUR DES PHOTOS DE CAPA À OMAHA BEACH, LE 6 JUIN 1944 :**

http://www.lemonde.fr/arts/article/2015/08/10/les-photos-du-debarquement-de-robert-capa-au-c-ur-d-une-polemique_4719583_1655012.html

■ Les photographies prises par un soldat américain d'origine japonaise du 442^e régiment dans lequel les Américains regroupèrent ces « suspects » depuis Pearl Harbour :

<http://www.americanphotomag.com/1000-photos-japanese-american-wwii-draftee?image=0>

■ **GUATEMALA EXHUMING CHILDREN TO MAKE ROOM FOR DEATH...**

http://lens.blogs.nytimes.com/2015/07/31/in-guatemala-exhuming-children-to-make-room-for-death/?_r=1#

■ **ARCHÉOLOGIE DE LA GUERRE FROIDE ...**

http://www.geo.fr/photos/reportages-geo/vestiges-militaires-de-la-guerre-froide-la-rouille-a-eu-le-dernier-mot-127659?utm_source=outbrain

■ **SAUVER PRÉVENTIVEMENT LES ARCHIVES FACE À LA MENACE DE L'EI**

<http://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2015/08/07/p%C3%A9ril-etat-islamique-biblioth%C3%A8que-nationale-irak-num%C3%A9rise-masse>

■ **ENTWICKLUNG DER ORGANISIERTEN PRIVATFOTOGRAFIE IM DRITTEN REICH**

<http://2wkvisuell.hypotheses.org/>

[♪●♥ Monomanies ...]

Comme les amis qui me connaissent le savent, j'ai deux passions en dehors de l'histoire : le jazz et la photographie.

J'essaie de conjuguer les deux en photographiant les musiciens qui jouent ma musique préférée :

<http://beta.myalbum.com/8n38qMya2uho>

<http://www.iconochromatics.smugmug.com/>

beta.myalbum.com/kW7CRwJcwOQi

COLLOQUES, CONFÉRENCES, SÉMINAIRES, APPELS À CONTRIBUTIONS/CALLS FOR PAPERS...

- La revue *Réseaux* lance un appel à contribution pour un numéro thématique : « Crime en ligne ». Le texte de l'appel est à consulter sur le site de la revue et accessible via le lien suivant : <http://revue-reseaux.univ-paris-est.fr/fr/appel-a-articles/document-2422.html>

■ « L'évolution des métiers de la Justice en France et en Europe » Appel à projets du GIP Justice :



appel-à-projetsMétiers-V51.pdf

■ Stupéfiants : séminaire sur la politique néerlandaise

Geachte vriend(in) van het lectoraat Politiegeschiedenis,

Graag maak ik u attent op het seminar over de drugsproblematiek dat het lectoraat Politiegeschiedenis samen met het Landelijk Platform Drugs van de Nationale Politie op donderdag

17 september a.s. organiseert op de Concernlocatie van de Politieacademie te Apeldoorn. In de bijlage treft u het voorlopige programma aan.

Deelname is kosteloos, de lunch kan voor eigen rekening in het restaurant van de Politieacademie worden gebruikt.

Wij verzoeken u wel uw komst tevoren aan te melden bij

Monique.Wiltink@politieacademie.nl

Met vriendelijke groet,

Guus Meershoek
lector Politiegeschiedenis



Seminar
drugsbestrijding.pdf

■ Rêve crime et fantasmes...

<https://news.vice.com/fr/article/en-pologne-la-chasse-au-tresor-du-train-nazi>

et autres sur la légende du train d'or fantôme...

Vraie ou fausse la nouvelle déchaîne les passions et la fièvre en Pologne et m'amène à vous recommander la lecture des livres de Jan Gross : *Les Voisins* (Fayard, 2002), *La Peur* (Calmann-Lévy, 2010) et *Moisson d'or* (Calmann-Lévy, 2014)

Vous trouverez sur le site *La vie des Idées* une recension de *Moisson d'Or* et de plusieurs ouvrages récents consacrés aux Polonais et la Shoah :

<http://www.laviedesidees.fr/Chasse-aux-Juifs-et-moissons-d-or.html>

et puis pour avoir une petite idée des routes et destinations de l'or volé par les nazis et notamment l'or dentaire et autres valeurs tirés des camps d'extermination :

<http://ebreo.blogspot.fr/2009/04/la-route-souillee-de-lor-nazi.html>

Expositions

- **VIRE, du 29 avril au 1^{er} Novembre**
« Un Œil sur le crime »



Exposition Un œil sur
le crime dossier de pr

Sur le Net et ailleurs

■ Cybercriminalité

http://www.lemonde.fr/pixels/article/2015/07/16/une-operation-de-police-mondiale-fait-tomber-le-forum-de-pirates-darkode_4685756_4408996.html

■ Une nouvelle bibliothèque numérique sur Criminocorpus :
<https://criminocorpus.org/fr/bibliotheque/collections/police-scientifique-bertillonage/>

■ la dernière livraison de la revue *histoire@politique* comprend un dossier sur l'Europe en barbarie



HP26_Newsletter.pdf
f

Dans lequel je vous recommande particulièrement l'analyse de Nicolas Werth sur la Grande terreur de 1937-38 en URSS.

Intentionnalisme (les consignes de Staline)+ fonctionnalisme (le zèle et les initiatives des exécutants) à l'œuvre dans la prophylaxie sociale et politique mise en œuvre par la répression sur quotas prévue par l'ordre opérationnel n° 00447 du 30 juillet 1937.

Une excellente (et terrifiante) étude par Nicolas Werth des opérations de tueries de masse de 1937-1938 en URSS.

« Le tableau qu'il est aujourd'hui possible de reconstituer de la Grande Terreur est bien différent de l'image canonique des « purges », longtemps dominante dans l'historiographie. Il révèle une entreprise d'éradication sans précédent dans l'histoire européenne moderne qui, en seize mois, aboutit à la mise à mort, dans le secret le plus total, de quelque 800 000 personnes jugées « nuisibles ». Si Staline ne s'exprima jamais en privé sur ce crime de masse, son plus proche collaborateur, Viatcheslav Molotov, interrogé à la fin de sa vie, en 1985, justifiait sans la moindre réserve l'extermination de masse de la Grande Terreur :

« 1937 était indispensable. Depuis la Révolution, on n'avait cessé de combattre et de se battre de droite et de gauche, grâce à quoi on avait vaincu. Néanmoins, les restes défaits de nos ennemis n'étaient pas morts et, encouragés par la menace de l'agression fasciste, ils pouvaient encore rassembler leurs forces. Grâce à 1937, nous n'avons pas eu de 5e colonne pendant la guerre (...) Staline avait donné à Iejov des instructions précises. Celui-ci avait bien commencé à travailler, à couper selon le plan – et puis il s'est emballé, il a commencé à en faire trop⁵⁴, on ne pouvait plus l'arrêter ! Les répressions étaient une mesure prophylactique. De ce point de vue, Staline avait parfaitement raison, il tenait une ligne absolument correcte : qu'on coupe quelques têtes en trop, mais au moins il n'y aurait pas de flottement pendant la guerre, ni après! »

Nicolas Werth, « Massacre sur quotas : "l'opération 00447" (URSS, 1937-1938) », Histoire@Politique, n° 26, mai-août 2015, www.histoire-politique.fr

<http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=26&rub=dossier&item=248>

NB : On trouve dans cette opération des éléments constitutifs — secret, langage codé, euphémisation, déshumanisation des victimes — du génocide mis en œuvre par les nazis contre les Juifs :

« 900 têtes de bétail ont été achetées (arrêtées, N.W). 290 bêtes ont été abattues pour la viande. Le bétail continue d'arriver de divers lieux. Il est évident que dans les trois ou quatre prochains jours, il y aura un peu plus d'un millier de têtes. Par conséquent, d'ici le 10 mars, je n'aurai pas le temps de procéder à l'abattage du bétail. Comment faire ? (...)

« J'ai reçu l'autorisation pour 157 têtes aujourd'hui seulement, le 10 mars. Nous avons creusé 4 fosses. Il a fallu procéder à des explosions car le sol est gelé en profondeur. J'ai affecté 6 hommes à l'opération programmée. Mais c'est moi-même en personne qui mettrai à exécution toutes les sentences. Je ne confierai en aucun cas cette tâche à quiconque. À cause des routes impraticables, il faut utiliser des traîneaux de 3 ou 4 places. J'ai sélectionné 6 traîneaux. Nous assurerons nous-mêmes le transport et l'exécution par balles. Il faudra faire 7 ou 8 trajets. Cela prendra un temps fou, mais je ne me risquerai pas à affecter d'autres hommes à cette tâche de la plus haute importance. »
(correspondance télégraphique écrite à la main : « Afin que les dactylos ne puissent pas me lire, je vous écris à la main »)

Tandis que les télégrammes échangés entre la direction du NKVD et les responsables régionaux, obsessionnellement centrés sur des chiffres froids « d'éléments à traiter en 1^{ère} ou en 2^{ème} catégorie », finissent par déréaliser le crime de masse, les

témoignages des *perpetrators* recueillis au cours des inspections diligentées par le Parquet après la fin de la Grande Terreur nous plongent dans le quotidien des officines provinciales du NKVD de 1937-1938. Dans un environnement d'arbitraire absolu, tout était devenu possible – hors de tout contrôle. Tel était en effet le paradoxe : en apparence, les quotas de victimes alloués par le Centre

étaient censés encadrer – au moins au niveau quantitatif – l'action répressive des exécutants locaux. Dans le même temps, l'injonction permanente à « remplir » des quotas de plus en plus élevés comme on dépasserait un plan de production ne pouvait qu'encourager des pratiques criminelles. Elle ouvrait un formidable espace d'inventivité et de liberté aux agents du NKVD : usage quotidien des tortures les plus sadiques pour arracher des aveux ; mise à mort atroce de détenus décapités à la hache, étranglés avec du fil de fer, tués à coup de barres de fer par des « experts » venus participer au « mariage », selon l'expression qu'utilisaient entre eux les agents du NKVD pour désigner les séances d'exécution. »

■ Le médecin nazi August Hirt officiait durant l'Occupation à l'institut d'anatomie de Strasbourg...

http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/01/28/polemique-autour-d-un-livre-sur-les-medecins-des-camps-de-concentration_4565414_3260.html#4yx5CJJYdtVf4o0p.99

http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/07/19/des-restes-de-victimes-d-un-anatomiste-nazi-decouverts-a-strasbourg_4689200_3224.html

■ Le mystère de la disparition de la civilisation crétoise dite des « palais minoens » résolu ?

« Pendant longtemps, l'histoire était simple. Précédant la Grèce antique, une merveilleuse et impressionnante civilisation crétoise établie aux III-II^e millénaires av. J.-C., celle des Minoens, aurait été balayée par une éruption terrifiante : celle du Santorin, supervolcan dont l'effondrement a envoyé un tsunami meurtrier dans l'est de la Méditerranée. Mais avec l'affinement progressif des datations, il a fallu se rendre à l'évidence : cela n'avait rien à voir. Le volcan a explosé au moins soixante-dix ans après la toute première destruction des palais minoens, survenue vers 1700 av. J.-C. Reconstitués entre-temps, les palais sont cette fois définitivement détruits autour de 1450 ans av. J.-C. Seule exception, le plus gros d'entre eux, celui de Cnossos sur la côte nord de l'île, qui se maintient encore quatre-vingt ans. Puis il tombe à son tour.

Pour retracer cette mystérieuse histoire, impossible de se passer de l'archéologie. Car les Minoens ont beau avoir laissé des inscriptions, celles qui datent d'avant la destruction des palais sont rédigées dans une langue à ce jour toujours inconnue... »

Lire la suite :

<http://archeo.blog.lemonde.fr/2015/07/18/il-y-a-3500-ans-en-crete-une-invention-provoque-lexode-dune-civilisation/>

et un développement plus complet :

<http://archeorient.hypotheses.org/3999>

■ Des nouvelles du titulaire de LA chaire de criminologie du CNAM :

http://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/enquete-sur-des-contrats-d-alain-bauer_1692540.html

■ Années de plomb, stratégie de la tension, attentat de Brescia (28 mai 1974)...

L'Italie éclaire peu à peu ce trouble et opaque passé :

http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/07/25/la-justice-italienne-fait-un-peu-plus-la-lumiere-sur-les-annees-de-plomb_4698142_3214.html

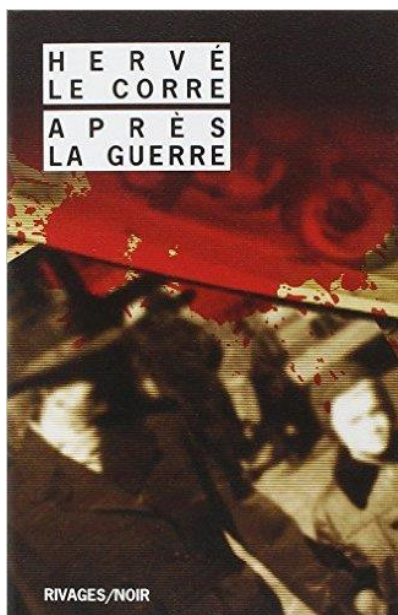
■ La dernière mise à jour du blog consacré à la résistance polonaise en S&L :

<http://www.respol71.com/>

Dans le noir du polar...

L'un des intérêts de cette Lettre est l'échange permanent d'informations dont elle est le centre. Ainsi en est-il des livres remarquables conseillés par les amis connus ou inconnus. Ce mois-ci, je me permets de relayer leurs enthousiasmes (que je partage) pour des livres qui ont été déjà signalés par la critique professionnelle et qui le méritent (ce qui n'est pas toujours le cas)!

Hervé Le Corre, *Après la guerre*, Rivage noir, 2014 (édition de poche 2015).

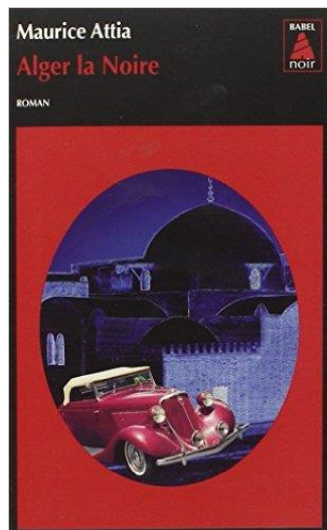


Prix « du Polar européen » du magazine *Le Point*, « meilleur polar de l'année » pour *Lire*, ce livre dont l'action se situe à Bordeaux de l'avant-guerre à 1959 (très belles ambiances et descriptions d'une ville noire, froide et lugubre !), repose sur une solide documentation comme c'est le cas de tous les bons polars : on y voit les ombres de Poinot et ses sbires de la SAP, la guerre dans le djebel et des évocations particulièrement réussies des

« marches de la mort » du début 1945 ou de la traque des juifs de Bordeaux... Style recherché, quelques longueurs inutiles, technique d'écriture efficace mêlant « flash-back », dialogues, notes de journal intime... Le Corre évoque, avec une science du récit qui vous tiendra longtemps en haleine, la quête de vengeance d'un Edmond Dantès au portrait nuancé contre un flic qui incarne comme rarement le mal absolu et accumule les tares et défauts généreusement et systématiquement imputés aux policiers tout au long du roman : le cliché peut finir par lasser comme la prose qui gagnerait sans doute à plus de concision. On ne sort pas totalement intact d'une lecture passionnante, mais curieusement fatigante la première moitié du livre passée...

« L'intrigue aurait pu être intéressante. Malheureusement elle croule sous les clichés les plus usés. Tous les traits, personnages, crasse, flics pourris, tortionnaires sadiques sont tellement surlignés qu'arrivé à la moitié du roman j'en ai eu ma claque. J'ai pourtant lu au moins quatre ou cinq ouvrages de l'auteur sans ce ressenti, cette lassitude qui nous envahit, cette chape de plomb qui finit par nous étouffer... » (avis d'un lecteur sur le site d'Amazon.fr).

L'évocation (tout aussi univoque) de la guerre d'Algérie dans le livre de Le Corre m'a donné envie de lire *Alger la noire* (toujours chez Babel noir) de Maurice Attia, premier volume des enquêtes de l'inspecteur Paco Martinez de Bab-el-Oued, livre qui a été distingué par un certain nombre de jurys à sa sortie en 2006.



Décrite dans un style moins brillant et moins recherché quoique de qualité que, mais tout aussi efficace, j'ai trouvé plus de plaisir à lire l'enquête sur un double meurtre menée par Paco dans la folie des derniers mois de l'Algérie française et la guerre civile à Alger. Beaucoup de références historiques bien documentées, un ton, une ambiance, des portraits subtils, des personnages attachants... Entre attaques des commandos delta, politique de la terre brûlée et de terreur de l'OAS, assassinats odieux, attentats, le climat des derniers mois de l'Algérie française est rendu de façon saisissante.

J'espère que vous partagerez mon plaisir.

PS : Je n'ai pas encore eu le temps de lire la suite (*Pointe Rouge* dont l'action se situe à Marseille mais qui a semble-t-il pas mal déçu les lecteurs d'*Alger la noire*) en revanche, le 3^e volume de cette trilogie — *Paris Blues* — qui nous amène dans le Vincennes post 68 où Paco infiltre la GP tout en enquêtant sur un meurtre particulièrement intrigant est tout aussi enthousiasmant qu'*Alger la noire*... Chaudement recommandé.



FAQ :

Pour ceux qui recevraient cette « Lettre aux amis... » pour la première fois :

Q/ Comment et pourquoi suis-je destinataire de cette *Lettre* ?

R/ Si vous ne l'avez pas demandé vous-même, il y a de fortes chances que vous ayez été « balancé » par un/des ami(s) : cherchez le(s)quel(s)... mais ne comptez pas sur nous pour vous le dire !

Q/ Je ne suis pas un ami de la police ! (ton offusqué voire scandalisé)

R/ et apparemment pas un ami de l'humour non plus ! Cette « *Lettre* » (dont le titre est inspiré de la rubrique « Deux mots aux amis » d'un journal libertaire du début du XX^e siècle) parfaitement informelle et à fréquence irrégulière, a pour but de diffuser les informations - publications de livres ou d'articles, soutenances de thèses, colloques ou journées d'études - en rapport avec l'histoire, la recherche, la réflexion, les archives et sources... concernant peu ou prou le domaine policier (gendarmerie comprise !), la justice, le crime, le renseignement, la justice... Il n'est donc pas nécessaire d'aimer la police (ou la gendarmerie) pour en être destinataire : s'intéresser à l'histoire d'institutions qui jouent un tel rôle dans l'Histoire et occupent une place si délicate dans la démocratie, suffit...

⇒ Ceci dit si vous ne voulez plus figurer sur la liste des destinataires, rien de plus simple : répondez à ce courriel avec la mention « STOP ! »

en revanche si vous connaissez des gens susceptibles d'être intéressés par ces nouvelles, n'hésitez pas, soit à leur faire suivre ce courriel, soit à nous transmettre leurs adresses électroniques (voir 1.).

La *Lettre* existe depuis 2008.

Pour consulter les *Lettres des deux dernières années*, il suffit d'aller sur le site **CRIMINOCORPUS** en cliquant sur ce lien :

<http://criminocorpus.hypotheses.org/category/politeia-police-gendarmerie/lettres-aux-amis-de-la-police>

Pour les *Lettres* antérieures à 2011, il suffit de les demander par mél.

Dernier détail : le rédacteur de ce courriel ne saurait tout connaître de ce qui paraît et se fait dans ces domaines ... ce qui explique les éventuelles lacunes et absences ... La *Lettre* ne fonctionnerait pas sans « information » ! ... Bien évidemment et conformément à la déontologie policière l'anonymat des « correspondants » (toujours « honorables ») est une règle d'or ! Merci de me signaler parutions, colloques, etc... qui peuvent intéresser les « amis » et merci aux « amis » qui me font suivre les informations intéressantes...

jMb